

Les surnoms des communes vaudoises : IVe article

Autor(en): **L.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'empereur d'Autriche vient d'accorder à notre célèbre compatriote la croix de François-Joseph, distinction des plus flatteuses et qui n'est accordée que très rarement en Autriche.

Traduit de l'allemand, par M^{me} L. Vulliet.

(La Famille).

Les surnoms des communes vaudoises¹.

IV^e article.

Corcelles-le-Jorat, *lè Grantè-corailè*, les grands gosiers. *La coraille*, le gosier, le larynx; *lo corailon*, se dit des pommes, des poires, c'est le *tronon*.

Corcelles près Payerne, *lè z'Or*, les ours. On leur reprochait la rudesse de leurs mœurs. C'est aussi le surnom des gens de Morrens. Seulement les voisins ajoutent ce tercet;

*Tzautze-rosse dè Morrein,
Tire-paille, tire-fein,
Tir'lo diablo per lè dein.*

Tzautzi signifie *monter, chevaucher* et se retrouve dans *tzautze-ville*.

La légende dit qu'un homme de Morrens avait rencontré de nuit un gros chien et l'avait pris pour un ours, delà le surnom.

Yverdon, *lè Tia-bailli*. L'histoire ou la légende raconte qu'un bailli détesté fut tué comme il se rendait au temple. Nous n'avons rien trouvé qui eut trait à ce fait dans *l'Histoire de la ville d'Yverdon*, par M. le pasteur Crottet.

Provence, *lè Vouïègnards, ou Vuagnards*. Si le mot dérive de *vouëgni, vouagni*, labourer, faire les semailles, il n'a rien que de fort honorable pour les gens de Provence.

Yvonand, *lè Tapa-seille*. On dit ailleurs *tapa-seillon*. Allusion inconnue.

Rovray, *lè z'Ecové*, ou *lè Français*. Allusion inconnue. *L'écové*, c'est *l'écouvillon* du fournier, du boulanger.

Treycovagnes, *lè z'Aragne*. C'est pour la rime.

Pomy, *lè Mouai-mouai*. Probablement le même mot que *mômô*, fantôme dont on fait peu aux petits enfants.

Valleyres-sous-Ursins, *lè Molâre*, les rémouleurs. Allusion inconnue.

Montagny, *lè Fouetta-corbé*. Il y a sans doute une légende, mais nous l'ignorons.

Belmont près Yverdon, *lè Tire-l'atze*, ou *Tire-l'adze*. C'est-à-dire, gens qui arrachent les haies.

Onnens, *lè Baveurs*.

Suscévaz, *lè Pllanta-lâna*: littéralement, *les plante-laine*. Il y a sans doute là aussi quelque légende.

Cuarny, *lè Lutzèran*, les chats-huants. Allusion inconnue.

Suchy, *lè Sètzèron*. Allusion sans doute à la station élevée qu'occupe ce village; à moins que *sètzèron* ne signifie ici *séchon, schnitz*, fruits secs.

¹ Nous avons reçu encore plusieurs communications concernant les surnoms des communes vaudoises, et nous continuerons à accueillir avec plaisir les nouveaux renseignements que nos lecteurs voudront bien nous transmettre.

Avenches, *lè Tazolâ* ou *Tatzolâ*; allusion à une race de porcs à robe noire et blanche. On dit aussi *lè Peque-sèlâu*, les pique-soleil; ce que l'on explique en disant qu'ils passent leur temps à la rue.

On cite aussi à l'appui le dialogue suivant:

Pèrou! — *Qu'â-tou?* — *Ié fam.* — *Kaise-tè!* — *va au sèlâu* (Père! — Qu'as-tu? — J'ai faim. — Tais-toi! — va au soleil).

Payerne, *lè Caïons-rodzou*. Allusion à une race de cochons rouges dont on élevait beaucoup dans la contrée.

Ropraz, Nous n'avons recueilli que ce vers, qui rime avec le nom du village: *Traina-ratt'avau lo præ*. Sans l'élision, *traina-ratta*, traîne ou tire-souris.

Palézieux, *lè Boudin*. Allusion inconnue, à moins que les gens de la localité n'aient un goût décidé pour *les boudins*.

Riez, *lè Bolia*. C'est le nom de *la perche*; mais cela s'explique par ce surnom pour un village qui est à quelque distance du lac. Il est possible qu'il ait là de simples reprèsailles de ses voisins de Cully.

L. F.

Lausanne, le 26 janvier 1869.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre dernier article sur les surnoms des communes vaudoises, vous dites que *le tourniquet* destiné à punir les maraudeurs était « une cage en fer de forme cylindrique, avec des manivelles aux extrémités. » Cette explication n'est pas suffisante pour donner une idée complète de ce qu'on appelait chez nous des tourniquets. Il y en avait dans la plus part de nos villages. Peut-être ces tourniquets étaient-ils quelquefois en fer, mais tous ceux que j'ai vus étaient en bois. C'étaient des simples cages, de la hauteur d'un homme et fort étroites; elles étaient placées verticalement et reposaient sur un pivot.

Lorsqu'un maraudeur s'était laissé prendre on le mettait dans cette cage, puis on le faisait tourner comme une toupie.

Ce supplice n'était pas bien long, parce que le but était vite obtenu; mais, quant à l'infortuné bouc de Grandson, il est possible que son supplice eût duré longtemps, par la raison que les boucs ne savent pas vomir. C'est peut-être à cette circonstance qu'il faut attribuer sa fin tragique.

Agrééz, etc.

Un de vos abonnés.

M^{lle} Marie de Gentelles a récemment publié à Paris un livre sur les abus du luxe et de la toilette chez les personnes de son sexe. Elle y adresse de chaleureux appels aux dames qui ont gardé la foi. Elle vient d'en être récompensée au-delà de ses espérances par une lettre du Saint-Père, que nous recommandons à nos lectrices. Elles verront jusqu'à quel point le vicaire de Jésus-Christ a à cœur de voir la femme rentrer dans les vraies limites de la modestie, de la simplicité, des convenances chrétiennes.